

Confidences du haut de la chaise

Pascal Maria, juge-arbitre à Primrose cette semaine, est un habitué des plus grands tournois.



Pascal Maria, dans les tribunes du court central, en début de semaine à Bordeaux. PHOTO S. LARTIGUE

A 37 ans, le Niçois Pascal Maria est l'un des arbitres les plus en vue du circuit. Son quotidien se conjugue avec Wimbledon, Roland-Garros ou encore la Coupe Davis. Et une dizaine de fois par an, il apprécie de « faire le juge-arbitre » comme cette semaine à Primrose, au tournoi Challenger (1). Avant la finale de cet après-midi, il pose un regard tranchant et passionné sur le monde de la petite balle jaune.

Pourquoi Primrose

« Je suis le juge-arbitre de ce tournoi depuis sa création, il y a trois ans. Mais Bordeaux et moi, c'est une vieille histoire car j'étais juge de ligne au dernier Passing-shot (1994). Je devais avoir 20 ans. Je savais que c'était un super tournoi. Ici, ils ont la fibre tennis. »

Le joueur le plus sympa

« J'ai une certaine éthique à respecter, c'est difficile de parler des joueurs. Mais un "Mika" Llodra est un amour. Sur le terrain, il est vif, il demande beaucoup, on est sur des charbons ardents avec lui, mais il est juste et très nature. Arnaud Clément est un peu dur avec les ramasseurs mais il les adore. Il décharge sa frustration comme ça. Ce sont des joueurs qui ont un charisme énorme. »

Une tendresse pour Safin

« J'adorais l'arbitrer. Je savais que j'entrais indirectement en guerre avec lui, que j'allais avoir des discussions.

En dehors du court, il était très gentil. Marat Safin était un peu comme un Mc Enroe, on venait pour son jeu mais aussi pour le voir casser une raquette. Les Mc Enroe en puissance sont toujours là mais aujourd'hui nous disposons des outils pour les contrôler. À l'époque de Mc Enroe, les codes de conduite étaient moins balisés. Un outil comme le « hawk-eye » (2) évite ainsi les litiges tout en aseptisant les relations. Si le joueur n'est pas d'accord, il demande et c'est réglé. Avant, le joueur pouvait demeurer frustré tout le long d'un match. »

Le match du siècle : la finale Nadal - Federer, à Wimbledon

« Cela restera égoïstement l'un de mes plus beaux souvenirs (NDLR : en 2008, 6 h 30 de match, victoire de Nadal 9-7 au 5e set). J'ai eu la chance de faire des grands matches et celui-là fut un sommet. J'aurais peut-être dû arrêter ma carrière sur cette apothéose. En plus, j'étais le premier français à arbitrer une finale à Wimbledon. À la fin du tournoi, personne n'a parlé de l'arbitrage. C'est le plus grand compliment qui puisse être adressé à un arbitre. En dépit du fait qu'on est dans sa bulle lorsqu'on est sur la chaise, j'ai pu apprécier ce moment.

Les sensations du public, la tension du match... J'en suis sorti

épuisé. Malgré les interruptions imposées par la pluie, je ne suis jamais sorti du match. Je n'ai jamais rallumé mon portable par exemple, ni regardé la télé. Pendant sept heures, j'étais à fond dedans. Il m'a fallu deux nuits pour dormir correctement, sortir du match, arrêter d'y penser. »

L'arbitre est un sportif ?

« Nous ne sommes pas trop sportifs (rires) mais on fait du sport. Nous faisons attention à ce que nous mangeons et buvons. Car certains matches peuvent durer très longtemps sans interruption. Il faut veiller à son hygiène de vie. Trois quarts d'heure avant de rentrer sur le terrain, il faut me laisser tranquille ! Je me mets à l'écart. Je prépare mon match, je suis nerveux jusqu'à ce que je rentre sur le court. Et je ne sais pas pourquoi, il me faut trois points pour, après, me sentir au top. »

Perte de contrôle ?

« Jamais je n'ai perdu le contrôle. Je me suis senti une seule fois en insécurité, en Coupe Davis, pour Croatie - Roumanie. J'avais dû prendre une décision sévère contre les Croates. Pour la première fois, je demandais à la sécurité de me raccompagner. Je me suis vraiment senti petit. En Coupe Davis, tout est démultiplié. C'est une nation qui joue, non plus seulement un joueur. »

Le plus dur à gérer

« La qualité première d'un arbitre c'est sa communication. Il est obligé de prendre des décisions, de ne pas faire plaisir à l'un des deux joueurs. Il lui faut donc expliquer le pourquoi du comment et le faire accepter. Les finales sont les matches les plus faciles à arbitrer parce qu'on a les meilleurs juges de ligne, entend-on souvent. Mais en cas d'erreur, elle pèse très lourd. L'arbitre doit être vif et tranchant. »

Lire aussi le cahier Sports

(1) La finale oppose aujourd'hui à 15 heures, Gasquet à Llodra.

(2) Hawk-eye : « l'œil de faucon » est un système d'assistance-vidéo à l'arbitrage utilisé sur les circuits professionnels. Si le joueur n'est pas d'accord avec l'annonce de l'arbitre, il peut demander à voir (un nombre limité de fois) la vidéo.